

L'ÉDUCATION HOMICIDE

M. de Laprade écrivait, il y a quelques années, une étude sur les maisons d'éducation en France. Il y critiquait les règlements au point de vue de l'hygiène. Nous reproduisons sa critique qui trouvera son application ici. On dirait que le grand poète avait en vue quelques-uns de nos collègues :

Voyons si la vie de collège constitue une éducation véritable, propre à développer les forces physiques et morales, qui ne marchent pas longtemps les unes sans les autres, à cultiver la vigueur du caractère liée à celle du tempérament, et la santé de la raison, solidaire de la santé du corps ? Serait-ce par hasard, un régime absolument contraire à la nature, dépressif de la force vitale, énervant pour la constitution de l'individu et pour celle de la race qui s'y soumettrait longuement ? Jugez-en par ce tableau de la journée d'un écolier. A très peu de choses près, tous les collèges se ressemblent sous ce rapport. Lycée de l'État ou institutions libres, maisons laïques ou maisons religieuses, tous jettent l'enfant dans le même moule imposé, de plus en plus forcément, par les programmes officiels.

* *

L'écolier sort du lit entre cinq et six heures. C'est une très bonne chose que le lever matinal, passé la première enfance, mais à la condition de donner au corps ce qu'il demande à cette heure, un peu de mouvement et de grand air qui dissipe les miasmes du dortoir et les dernières torpeurs du sommeil.

Nos poumons et nos muscles ont besoin à ce moment d'une secousse, imprimée par l'activité volontaire, qui fasse succéder, à la chaleur un peu énervante du lit et de la chambre, une chaleur acquise par le mouvement, qui provoque une circulation plus rapide et une réaction vitale. Après une courte toilette et une prière marmottée dans la distraction et le demi-sommeil, l'élève est enlevé entre un banc et une table, pour deux heures environ. Quand la saison froide appelle un peu d'exercice musculaire, ou quand le soleil invite à l'air extérieur, c'est pour de jeunes corps, au moment du réveil, comme le supplice chinois de la cangue. Pour ces jeunes âmes de dix ans, cet ennui est compensé par les douceurs du thème ou de l'analyse grammaticale ou logique. De sept heures et demie à huit heures, le déjeuner laisse quelques minutes à la récréation, si l'on peut appeler ainsi un temps trop court pour entreprendre aucun jeu, aucun exercice réparateur. De huit heures à midi, sous divers noms, quatre heures d'immobilité et d'études, coupées par le passage d'une salle à l'autre, qui se fait en rang et en silence.

A midi, le repas. Comme nous ne donnons point ici un plan d'institution et un programme particulier, nous ne disons rien du régime alimentaire ; c'est la seule chose qui varie d'une maison à l'autre. Nous le supposons partout convenable ; et, en réalité, ce chapitre de l'hygiène est aujourd'hui assez bien entendu. Ce n'est pas en faveur de la délicatesse et du luxe que nous plaidons, tout au contraire. Donnez aux enfants le pain noir de nos montagnes et le brouet de Lacédémone, mais avec les bains de l'Eurotas et les courses sur le Taygète. Quel que soit leur dîner, je m'en contente ; mais je remarque, en le déplorant, qu'ils vont s'asseoir à la table du repas sans avoir quitté, ou à peu près, la table de travail depuis leur réveil.

Vous m'objecterez le bon appétit qui subsiste. Il ne manquerait plus à votre pédagogie que le jeûne et l'abstinence ; et ils n'y manquent pas toujours ! Après la demi-heure de réfectoire (silencieux comme l'étude, la même où la barbare tradition d'assaisonner le repas d'une lecture n'a pas été maintenue) on descend, pour la première fois du jour à l'air libre, dans le préau, sur la terrasse, dans le parc ou dans ce qui en tient lieu. C'est pour les trois quarts des pensionnaires et surtout des lycées de l'État, tous placés dans les villes, une cour rarement vaste, entourée de bâtiments à plusieurs étages, dont le soleil ne visite les recoins que lorsqu'il est brûlant et d'aplomb, que l'air ne balaye que lorsqu'il est glacé, en un mot une cour de prison.

Là, nos ascètes de quinze et quelquefois de sept ans ont enfin la permission de secouer de leurs jeunes têtes le poids de la réflexion de tendre et de détendre leurs muscles perclus d'immobilité, et de tirer de leurs poitrines quelques-unes de ces joyeuses clameurs, un des besoins de l'enfance, comme la course, la lutte et le pugilat. En voilà pour trois quarts d'heure, une heure au plus, de mouvement, de grand air et de repos d'esprit. J'oublie, au milieu de ce gai tumulte, les entraves imprévues que la récréation peut subir, les penchants, les retenues, les devoirs arriérés, les excès de zèle de l'écolier studieux, à qui l'on permet l'inertie musculaire comme préparation à la vigueur intellectuelle. Je n'admets dans mon tableau que les habitudes générales et moyennes ; je ne tiens pas compte des exceptions qui confirment ou contredisent quelque peu cet exposé de situation générale. J'ometts le régime particulier fait

aux paresseux, qui ne sont souvent que des malades aux récalcitrants, c'est-à-dire à ceux qu'excèdent le plus l'immobilité et le silence, en un mot aux deux familles de tempéraments à qui le grand air et l'exercice sont le plus nécessaires. Ceux-là resteront privés des mois entiers de récréations et de promenades.

* *

Mais restons en face des situations et des caractères moyens ; et, pour écrire au centre des faits et sous l'impression de la réalité, transportons-nous dans la cour d'un collège de 1866, à l'heure de la récréation.

Je ne décris pas le site ; il est à portée de tous les visiteurs. A Paris et dans nos grandes villes, quatre hautes murailles, bordées de fenêtres grillées, et douze platanes rabougris, voilà le paysage. Une odeur de moisissure ou de maçonnerie salpêtrée, la température d'une cave ou d'un four, suivant la saison, voilà l'air ambiant et le parfum vital que respirent des jeunes poitrines. Entrons, et menons avec nous tous nos souvenirs d'écolier, nos joies, nos tristesses d'enfance, même nos ressentiments ; laissons-les pénétrer côte à côte avec nos idées de père de famille et de moraliste ; ne consignons à la porte que nos préjugés, entés sur la routine officielle. Nous sommes dans la division des petits, chez ces pauvres créatures de sept à dix ans, livrées si tôt par leurs mères, qu'en conscience l'Université devrait forcer à les reprendre. Là, on joue encore ; et si le corps ne se récrée pas de la façon la plus profitable, au moins l'esprit se repose, et l'on s'amuse. J'aperçois encore, mais plus rares tous les jours, des billes, des cerceaux, des ballons et des toupies. Un peu de gymnastique fortuite compense l'omission de la gymnastique raisonnée. Entre un thème latin et une règle d'arithmétique, entre un pensum et une retenue, l'imprescriptible nature impose à ces petits corps et à ces jeunes âmes un peu de mouvement.

Mais nous voici dans une région supérieure, chez les grands, même chez les moyens. Ici, la puberté commencée, ou la pleine adolescence, exigeraient impérieusement comme hygiène physique et morale une somme beaucoup plus grande d'exercices corporels. Ce n'est pas seulement l'activité et les jeux qui sont alors nécessaires, c'est le travail des muscles, la fatigue même, une gymnastique complète.

Les parties de barre, de paume, les luttes, une foule d'espégleries belliqueuses y pourvoient autrefois, dans la mesure du temps laissé aux récréations. La tendance naturelle de l'écolier pour la bataille sous toutes ses formes, jeux du ceste et du pancrace, défi à la course et à l'escalade, se donnait alors pleine carrière, et laissait moins regretter l'absence d'une gymnastique mieux ordonnée et de meilleur ton. Le corps agissait pour son compte, et il se trempait dans l'effort et dans la saine lassitude. L'agilité, la vigueur, la hardiesse étaient honorées, comme doivent l'être toutes les qualités. Oh ! les belles parties de coups de poings, les seuls souvenirs sans nuages, les meilleurs bénéfices que m'ait laissés le collège, avec quelques bonnes amitiés ! Les progrès de la discipline et des grandes manières ont emporté ces derniers vestiges de l'âge héroïque et barbare. Voyons ce qui reste pour le développement du corps dans ces récréations de l'adolescence cloîtrée. Je cherche dans la cour des grands l'apparence d'un exercice musculaire, celle d'un jeu, d'un divertissement quelconque. Je vois des groupes de promeneurs comme je pourrais les trouver au Corps Législatif ou au Palais de Justice, dans la salle des Pas-Perdus. A peine si, de temps en temps, un éclat de voix peu parlementaire, un bond subit et sans transition d'un groupe à un autre, ce qui se fait aussi dans les assemblées politiques avec un peu plus de gravité, un temps de course de quelques secondes, suivi d'une bousculade entre deux causeurs adverses, me rappellent encore que je suis dans la cour d'un collège, et non dans celle d'un couvent ou de l'Institut. De quoi peuvent-ils bien raisonner avec tant d'intérêt, ces imberbes péripapéticiens qui laissent pendre dans leurs poches leurs bras inertes et atrophiés ? Vous êtes bien curieux, me diront. C'est vrai ! aussi j'ai deviné bien des dialogues, qui suppléent désormais aux jeux et aux exercices corporels.

Il y a le doux et le grave : le doux, ce sera, par exemple, la famille Benoiton, Henriette Maréchal, les récentes féeries des boulevards ; le grave, c'est l'expédition du Mexique ou la bataille de Sadowa : on étudie les chances de Maximilien et de Juarez, les projets de M. de Bismark. La politique au lieu du jeu de barre dans une cour de collège ! C'eût été une contravention jadis ; aujourd'hui c'est un droit, que dis-je, c'est un devoir. Les futurs bacheliers n'auront-ils pas à donner leur avis sur les faits de l'année courante ?

Mais le tambour ou la cloche, après trois quarts d'heure de cette promenade parlementaire entre quatre murs, ramène encore trois heures d'immobilité et de silence. A quatre heures ou quatre heures et demie, après le goûter, la même promenade, aussi variée que celle de l'écureuil dans sa cage, recommence pour une heure environ, avec les mêmes incidents : c'est la récréation la plus longue de la journée, la plus grande

concession faite aux besoins de la vie musculaire ; et vous avez vu quel merveilleux profit on en sait tirer ! Après ce moment, tout est dit pour le repos de l'esprit et l'exercice des membres ; l'étude qui suit va rejoindre le souper, puis la prière, puis le sommeil. En tout, onze heures d'immobilité, de silence et même d'attention, commandée, sinon obtenue. Or, il s'agit d'enfants de dix, de quatorze, de dix-huit ans ; de jeunes garçons, à l'âge où l'action physique, l'exubérance des mouvements et de la voix, une saine lassitude des membres, tous les exercices violents, sont d'une nécessité impérieuse pour le développement de l'homme, onze heures d'immobilité et d'intention de travail imposées à des garçons de quinze ans ! A combien de membres de l'Institut le zèle de la science et l'amour de la gloire font-ils d'aussi laborieuses et sévères habitudes ? Nous en connaissons qui renonceraient bien vite au frac à palmes vertes, s'il fallait le payer au prix d'un pareil régime.

DE LAPRADE.

AUX DAMES.—2,000 pièces d'Etoiles à Robe sacrifiées.—Etant à la veille de faire subir à nos affaires des changements considérables, et nous trouvant avec un grand surplus d'étoiles à robes, nous nous sommes décidés à les vendre à sacrifice.

Le débit dans ce cas ici est tout, le profit n'est presque rien.

DUPUIS FRÈRES,

605, RUE STE-CATHERINE,
Montréal.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurables. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme un sirop et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhes et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chanteurs. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu par tout à 25 cents la boîte.

LES ÉCHECS

MONTREAL, 17 novembre 1881.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPER, 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

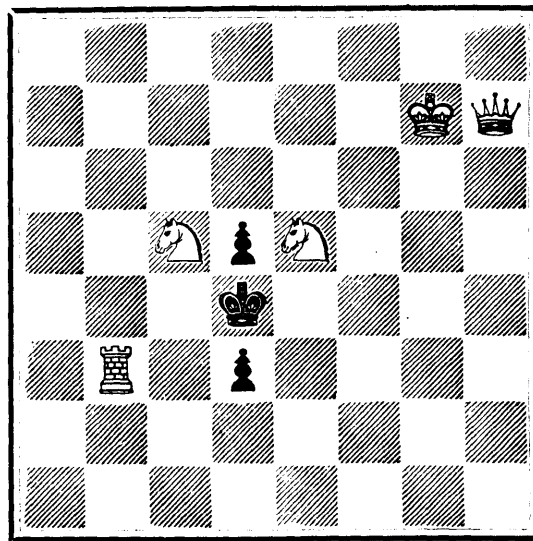
SOLUTIONS JUSTES.

Fin de partie.—F Giguère, P. Rémillard, Montréal ; Un amateur, Ottawa ; V. Gagnon, Québec ; A. C., Saint-Jean ; M. Lalandry, New-York.

PROBLÈME No. 291.

Composé par M. CLARK.

NOIRS.—3 pièces.



BLANCS.—5 pièces.

Les blancs jouent et font mat en 2 coups.

SOLUTION.—FIN DE PARTIE.

- | Blancs. | Noirs. |
|------------------------------|-----------------|
| 1 T prend T | 1 P prend T (a) |
| 2 F 3e F, échec | 2 R 8e F |
| 3 F 2e R, échec | 3 R 8e C |
| 4 F 4e CR | 4 R joue. |
| 5 F 3e T | 5 R joue. |
| 6 F 1er R | 6 R joue. |
| 7 F 4e T | 7 R joue. |
| 8 F 4e C, et mat en 2 coups. | |

(a) Si : 1 F pr T—2 F 2e R. 2 Ad libitum.—3 F 3e F, mat.